

GRANDES FETES CHEZ LES ACADIENS CETTE ANNEE

C'est le devoir de tout Canadien-français de se rappeler la douloureuse histoire de nos frères acadiens. Connaître les Acadiens, c'est pour toute âme bien née, les plaindre, les admirer, les aimer. Cruellement éprouvés par le fanatisme, ils devaient disparaître pour toujours du Canada, au dire de leurs ennemis.

Mais, voici, après deux siècles de souffrances les plus tragiques, ils reparaissent à nos yeux forts et confiants malgré tant d'années d'épreuves et de misères.

On sait que l'Acadie, ancienne colonie française comprenait ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et une partie du Nouveau Brunswick. Découverte par Sébastien Cabot elle fut peuplée par les Français. Après plusieurs guerres avec les Anglais, elle leur fut cédée définitivement par un traité en 1713. Dès ce moment, les représentants de l'Angleterre décidèrent de se débarrasser de tous les Français, après s'être emparé de leurs biens. Leurs cruelles tracasseries aboutirent à l'odieuse déportation de 1755: barbare expulsion qui sera toujours un acte déshonorant pour son auteur.

Le 5 septembre 1755, 418 des principaux habitants de Grand-Pré se présentèrent à l'Eglise à 3 heures de l'après-midi conformément à l'ordre qu'ils avaient reçu: les portes se refermèrent sur eux. C'est alors que l'hypocrite Winslow, lieutenant-colonel leur lut un prétendu message de sa majesté: "J'ai reçu, dit-il, les instructions du roi que je tiens en mains. C'est par ses ordres que vous avez été convoqués pour apprendre la décision finale de Sa Majesté à l'égard des habitants français de sa Province de la Nouvelle Ecosse. Je vous communique donc, sans hésiter, les ordres et instructions de sa majesté, à savoir que toutes vos terres et habitations sont confisqués par la Couronne, ainsi que tous vos autres biens et vous devez être vous-mêmes enlevés de cette Province qui lui appartient. C'est l'ordre péremptoire de sa majesté que tous les habitants français de ces régions soient déportés." Les Acadiens se sentirent donc pris au piège. Ils étaient prisonniers, gardés par une troupe de soldats. Comme il n'y avait aucune provisions pour les nourrir, les femmes furent obligées, pendant 7 semaines que dura cette captivité, de leur apporter des vivres jusqu'à leur départ, ce qui signifiait une économie considérable pour le gouvernement, au dire de ces criminels.

Enfin le 4 octobre, Winslow décida de se mettre à la besogne au plus tôt, c'est-à-dire d'expédier autant de Français qu'en pouvaient contenir les navires dont ils disposaient. La tragédie commença le 8 octobre.

- A SUIVRE -

UN AMI DES ACADIENS

P.S. Conseil: Bien suivre dans les journaux le récit des fêtes du deuxième centenaire du "Grand Dérangement" des Acadiens en Août.

VA ET VIENT - - - - -

M. et Mme René Piché de Sudbury était de passage à Field.

M. et Mme Alain et leur petite fille Louise de Chelmsford, visitaient Mme Marie Piché à Field.

M. et Mme Aurèle Lalonde et leurs enfants de Témiscamingue, visitaient leurs parents ici.

M. et Mme Yvon Labèlle d'Azilda ainsi que leurs enfants passaient quelques jours chez M. et Mme Arthur Legault.

Mlle Pierrette Quenneville, étudiante garde-malade à Montréal et Mlle Pauline Quenneville d'Española ont passées leurs vacances dans leur famille à Field.

M. et Mme Raymond Aubin ainsi que M. et Mme Baptiste Aubin de Sudbury visitaient leurs parents à Field.

M. et Mme Lionel Dupuis ainsi que M. Richard Dupuis et Mlle Pauline Lalonde de Sudbury visitaient Mme Georgette Lalonde de Field.

M. et Mme Maurice Nadeau de Parry Sound ont passés quelques chez leurs parents ici.

Mlles Avanelle Jackson, Rachel Paquette, Danielle Pilon et Annette Murphy qui travaillent à Temagami ont passées une fin de semaine dans leurs familles à Field.

M. et Mme Junior Jackson de North Bay ont passés une fin de semaine chez M. et Mme Alf. Jackson.

Mlle Myrna Jones passe ses vacances chez sa soeur, Dorothy à Toronto.

MM. Bruno Lalonde et Joseph Courchesne de Montréal passent quelques jours chez leurs parents à Field.

Mlle Jeannette Aubin a subi une grave opération à l'hôpital St. Joseph de Sudbury. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Antonio Goupil de Toronto ont passés quelques parmi leurs parents ici.

M. le Docteur et Mme Nicol Patenaude sont actuellement en voyage.

M. et Mme Aimé Marinier ont passés une semaine à Welland. En revenant ils ont ramené avec eux M. et Mme J. Baptiste Pilon qui visitent actuellement leurs parents à Field.

" Le mérite d'une bonne action résulte moins de l'action elle-même que de l'effort qu'elle a coûté "

" Le chagrin d'avoir perdu une chose et la crainte de la perdre affectent également l'esprit "

" L'attente du bonheur nous rend souvent plus heureux que le bonheur lui-même "

" Il est dur d'échouer mais il est plus dur encore de n'avoir jamais essayé de réussir "

" Vivre c'est rencontrer des épreuves qu'on ne peut éviter, mais qu'il nous faut franchir "